

Accès routier

Dans L'Argentière-La-Bessée, suivre la direction du vallon du Fournel (depuis le rond-point du Wagonnet). La route monte au-dessus du village puis s'engage dans le vallon du Fournel. Devenue piste, elle mène jusqu'au parking des Deslioures (1560 m). ATTENTION : cette petite route est généralement fermée en hiver, 200 m après le hameau de l'Eychaillon (1250 m).

Transport

Gare SNCF la plus proche : L'Argentière-les-Ecrins (www.voyages-sncf.com)
L'Argentière-les-Ecrins / La Salce : taxi (Taxi Pellegrin 06 98 88 17 78 / Taxi Billau 06 08 03 45 90)

Lieux de renseignement

Afin de vérifier que les sentiers soient praticables et pour en savoir plus sur la découverte du territoire, veuillez-vous renseigner préalablement :

Maison du Parc de Vallouise

Information, documentation, maquette, expositions, projections, vente des produits et ouvrages du Parc. Visites guidées pour les scolaires, réservation obligatoire. La nouvelle Maison du parc a ouvert à Vallouise depuis le 1er juin et propose aux visiteurs une exposition permanente interactive invitant à la découverte du territoire et de ses patrimoines. Un espace d'exposition temporaire permettra une offre renouvelée. Enfin, le dispositif est complété par une salle audiovisuelle permettant d'organiser projections et conférences. Entrée libre. Toutes les animations du Parc sont gratuites sauf mention contraire.

Tel : 04 92 23 58 08

<http://www.ecrins-parcnational.fr/> vallouise@ecrins-parcnational.fr

05290 Vallouise

Lat : 44.8464095564 Long : 6.48838936239

Itinéraires liés

La Grande Cabane



LE PAS DE LA CAVALE

Vallouise - L'Argentière-la-Bessée

Durée
7 h

Longueur
22.5 km

Dénivelé positif
1660 m

Difficulté
Difficile

Type
Aller-retour

Pratique
A pied

Thèmes
Faune
Flore
Pastoralisme



Credit photo: Vallon du Fournel depuis Serre Daurelle (Jean-Philippe Telmon - PNE)

Pour rejoindre le Champsaur par le Pas de la Cavale, un sentier court le long du vallon du Fournel, tout en douceur. Une longue randonnée dans un paysage des plus sauvages.

« Le vallon du Fournel, glacial et encaissé ? Pas tant que ça puisque même le cochon qu'avait monté la bergère à la Grande Cabane avait pris un coup de soleil ! »
Jean-Philippe Telmon, garde-moniteur

Cet itinéraire est dans le cœur du Parc national > Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



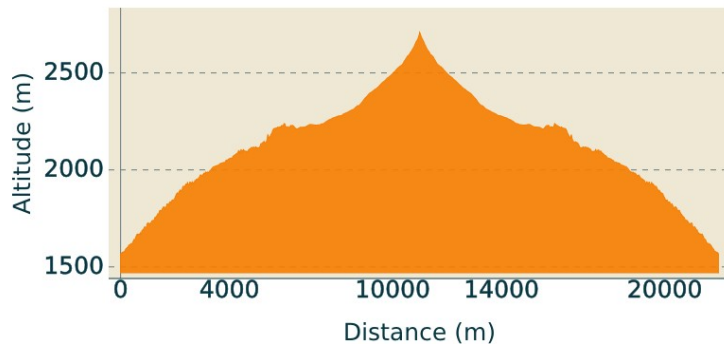
Itinéraire

Depuis le parking des Deslioures, terminus de la piste qui suit le torrent du Fournel. Prendre le sentier sur la droite, itinéraire bis du GR54 (Tour de l'Oisans). Passer les quelques lacets de « la Folie » pour atteindre le plateau qui mène doucement en balcon, par les schistes de « Malafosse », à la cabane pastorale de La Balme. Continuer en balcon jusqu'au torrent de Clausis, entrer dans le cœur du Parc national, puis poursuivre jusqu'à la Grande Cabane, postée au-dessus du verrou du Fournel. Là, le sentier continue à monter dans le vallon, longe de belles zones humides puis passe dans les éboulis et les schistes pour atteindre le col. Trois options pour la descente : par le même chemin, par le Pré de la Chaumette pour rejoindre le Champsaur, par le col de l'Aup Martin pour rejoindre Vallouise.

Recommandations

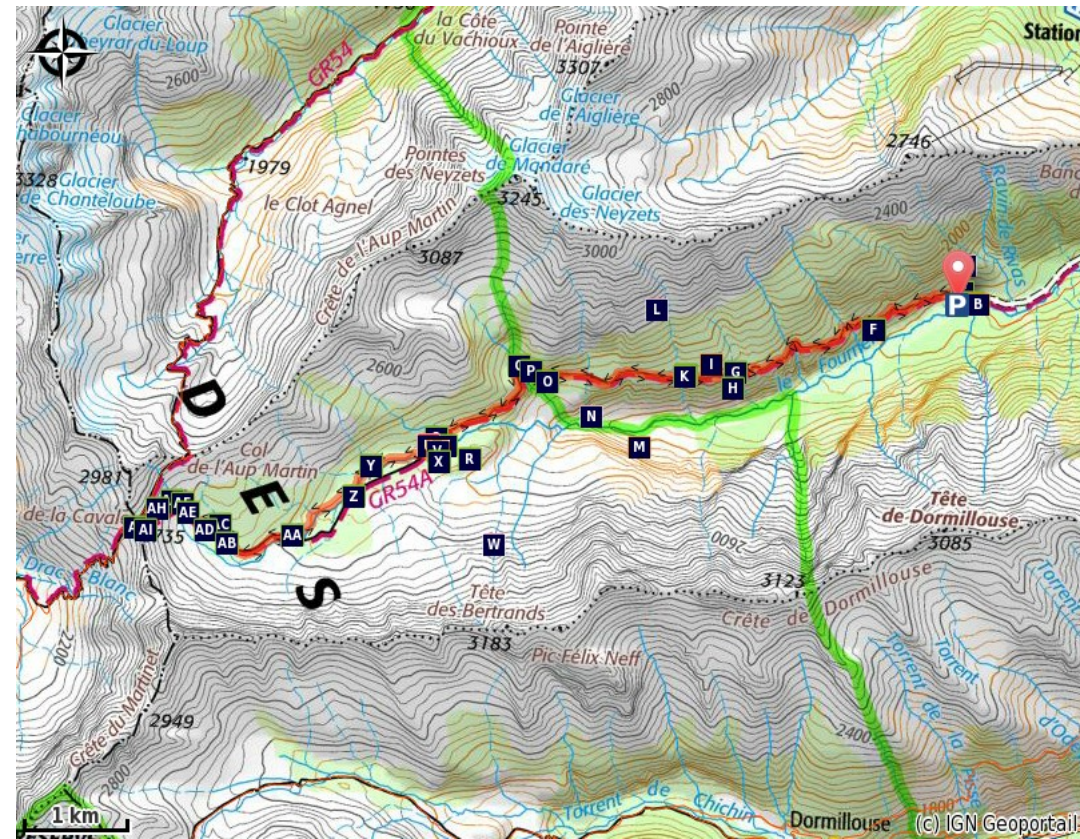
Le parking est à deux pas de la réserve biologique des Deslioures, plus grand site européen de la reine des Alpes, plante protégée dont la cueillette est formellement interdite. La floraison a lieu en juillet-août.

Profil altimétrique




















Altitude min : 1567 m

Altitude max : 2709 m



Sur le chemin...

- | | | | |
|--|------------------------------------|--|-------------------------------------------------------|
| | Reine des Alpes A | | Faucon crécerelle K |
| | La cabane de la Salce B | | Abrupts zébrés de bancs de grès du Champsaur L |
| | Coronelle lisse C | | Estive et troupeaux M |
| | Ancienne ardoisière D | | La boutonnière du Fournel N |
| | Genévrier commun E | | Chocard à bec jaune O |
| | Cigale à ailes courtes F | | Crave à bec rouge P |
| | Digitale à grandes fleurs G | | Asphodèle blanc Q |
| | Pensée des Alpes H | | Rubanier à feuilles étroites R |
| | La cabane de la Balme I | | La vipère aspic S |
| | Fétuque paniculée J | | |

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  Monticole de roche T |  La zygène des sommets AC |
|  Abri du randonneur U |  Benoîte des Alpes AD |
|  La Grande Cabane V |  Gentiane champêtre AE |
|  Pointe des Rougnoux et Pic Félix W |  Campanule fluette AF |
|  Traquet motteux X |  Aigle royal AG |
|  Les azurés Y |  Cirse très épineux AH |
|  La libellule à quatre tâches Z |  Linaire des Alpes AI |
|  Vesse de loup AA |  Lagopède alpin AJ |
|  Jonc arctique AB | |

Reine des Alpes **A**



Ses petites fleurs blanches sont si serrées les unes contre les autres qu'elles forment une tête allongée, sertie au milieu d'une corbeille de feuilles épineuses et souples d'un magnifique bleu violet. Pour s'épanouir, la reine des Alpes a besoin d'un sol profond et humide où la neige s'attarde volontiers, comme dans le couloir d'avalanches des Deslioures. Elle a aussi besoin de lumière et de temps pour mener sa graine à maturité. C'est pourquoi des mesures de report de pâturage ou de fauche tardive en fin d'été sont pratiquées dans le vallon du Fournel.

(Crédit photo : Pascal Saulay - PNE)

La cabane de la Salce **B**



La cabane de la Salce se trouve au bord de la piste qui monte le long du Fournel, juste avant le parking des Deslioures. Par extension, tout le secteur porte ce nom, même le parking où est situé un parc à moutons. La cabane de la Salce est utilisée en début d'estive, quand le troupeau broute le fond du vallon du Fournel.

(Crédit photo : Thierry Maillet - PNE)

Coronelle lisse **C**



Dans les premiers lacets du sentier, de grandes ardoises chauffent sous le soleil. Parfois, l'une d'elles sert de repaire à une petite couleuvre, la coronelle lisse. Tout en elle évoque la douceur : ses traits arrondis, ses écailles lisses, ses pupilles rondes, sa couleur gris rosé. Une bande foncée part de son museau, passe sur l'œil et file à l'arrière de sa tête, formant la couronne qui lui a valu son nom. Discrète et inoffensive, elle chasse les lézards qui se dorent au soleil et se cache au moindre bruit.

(Crédit photo : Damien Combrisson - PNE)

Ancienne ardoisière **D**



Entre 1851 et 1953, une ardoisière située au-dessus de la Salce était exploitée par intermittence. Les ardoises servaient alors à la couverture des maisons. Leur poids (40 kg au m²) ne laissait aucune chance au vent de les arracher. D'autre part, l'ardoise présentait sur le chaume un énorme avantage : aucun risque d'incendie n'était à redouter. Le débitage des blocs se faisait en hiver et par conséquent cette activité était

complémentaire des travaux agricoles.

(Crédit photo : Yves Baret - PNE)

Genévrier commun **E**



Pouvant vivre jusqu'à 400 ans, cet arbuste prend une allure prostrée et peut même ramper lorsqu'il atteint sa limite altitudinale. Plus bas, il adopte un port rigide et princier. Ses aiguilles très piquantes sont disposées par trois. Ses fruits violets et charnus, portés seulement par les pieds femelles, permettent de le reconnaître à coup sûr. Ils sont utilisés comme aromates pour leurs vertus digestives. Les habitants

des vallées briançonnaises croquaient ces baies contre les « coups de froid » et à Freissinières, les vapeurs de bois de genévrier étaient préconisées contre le rhume.

(Crédit photo : Jean-Pierre Nicollet - PNE)

Cigalotte à ailes courtes **F**



Cette petite cigale est assez commune sur les adrets chauds et secs. Pour la voir, mieux vaut s'armer de patience ! Mais entendre son chant très aigu et de faible intensité est un jeu d'enfant. C'est un bourdonnement crescendo suivi d'un bref accent séparé : « Tssssssssss... tsit ». La larve vit quelques années dans le sol puis, par une chaude journée, grimpe sur une branche pour se transformer en insecte volant et chanteur pour les mâles. Parfois, on peut trouver une exuvie sous un genévrier, enveloppe laissée par la larve après la mue.

(Crédit photo : Damien Combrisson - PNE)

Digitale à grandes fleurs **G**



Cette grande fleur ne passe pas inaperçue avec sa grappe de corolles jaunes. Son nom de digitale vient de la ressemblance de ses fleurs avec des dés à coudre dans lesquels on peut glisser les doigts. Dans le langage populaire, elle prend le nom de « gant de sorcière » car c'est une plante extrêmement toxique.

(Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE)



Pensée des Alpes H



En tapis de fleurs violettes, parfois jaunes, blanches ou panachées, la pensée des Alpes égaye les pelouses fraîches de ses couleurs. On la nomme aussi violette à éperon. En effet son éperon, visible au dos de la fleur, est long et seuls les insectes à longue trompe tels les papillons peuvent venir y butiner. Violettes et pensées font partie de la même famille. Pour les différencier, il suffit d'observer les deux pétales latéraux : orientés vers le bas chez les violettes, vers le haut chez les pensées. La pensée est une violette optimiste !

(Crédit photo : Cédric Dentant - PNE)



La cabane de la Balme I



La cabane de la Balme se situe sur le plateau du même nom, un peu au-dessus du sentier. Ce site offre une vue dégagée sur le fond du vallon du Fournel et ses sommets escarpés. Cette cabane, comme celle de la Salce et la Grande Cabane, est un outil de travail de la bergère. Merci de respecter sa tranquillité.

(Crédit photo : Thierry Maillet - PNE)



Fétuque paniculée J



La fétuque paniculée ou queyrelle est une graminée précoce, vivace qui se présente en touffes pouvant compter plus de 50 feuilles, longues de 30 à 50 cm. Elles deviennent épaisses et coriaces avec la maturité et donc de moins en moins appétissantes pour les animaux qui les pâturent souvent trop tard dans la saison. Ainsi, la fétuque paniculée s'étend, formant de larges groupes dans la pelouse alpine : le queyrellin. Sur les adrets du vallon du Fournel, des mesures agri-

environnementales prévoient une pression de pâturage adaptée pour limiter l'extension de la fétuque paniculée et garder la diversité floristique de la pelouse alpine.

(Crédit photo : Manuel Meester)



Faucon crécerelle K



Un petit rapace élancé, dos roux, pointe des ailes noires, s'envole. Au-dessus de la prairie, le voici qui s'immobilise en position de « Saint-esprit », la queue déployée en éventail, avant de piquer sur une proie. C'est un faucon crécerelle, le plus commun des faucons. Aussi appelé « émouchet » en raison de son plumage moucheté, il est facile à observer au-dessus des alpages chauffés au soleil.

(Crédit photo : Mireille Coulon - PNE)



Abrupts zébrés de bancs de grès du Champsaur L



Sur les versants abrupts des sommets qui bordent le vallon du Fournel se dessine une multitude de plis dont les charnières suivent un même thème répétitif. C'est l'aspect le plus apparent d'un intense cisaillement global de la couverture.

(Crédit photo : Thierry Maillet - PNE)



Estive et troupeaux M



Un grand troupeau de brebis rassemblant plusieurs troupeaux de la commune de L'Argentière-la-Bessée pâture le vallon du Fournel pendant la belle saison. La bergère fait monter les brebis au cours de l'été et les fait redescendre en fin d'estive pour manger la seconde repousse et les Reines des Alpes qui ont semé leurs graines. Au cours de l'estive, elle utilise trois cabanes : celle de la Salce, celle de la Balme

et la Grande Cabane.

(Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE)



La boutonnière du Fournel N



Depuis le parking des Deslioures, on peut observer le Fournel s'écouler dans les gorges de la Balme, creusées dans le socle cristallin recouvert de grès du Champsaur. Là, l'érosion a lentement poncé la couverture de grès pour entailler les roches cristallines sur 300 m. C'est la boutonnière du Fournel. Sur le chemin, il est aisé d'observer la jonction entre les roches cristallines et leur couverture gréseuse séparées par une mince couche intermédiaire de calcaire en corniche, communément appelée une Balme, nom de l'alpage et de la cabane.

(Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - PNE)



Chocard à bec jaune O

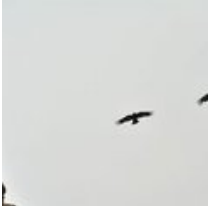


Un tourbillon d'oiseaux noirs se déplace bruyamment le long des parois qui bordent le Fournel avant de se poser parmi les genévriers. Dans un joyeux chahut, ils viennent se nourrir des baies bleues que l'hiver leur a laissées. Dans les airs, ils font d'époustouflantes démonstrations de voltige, en groupe, tel un banc de poissons dans l'océan. Familier, le chocard à bec jaune n'hésite pas à à venir près des randonneurs pour

picorer des miettes du pique-nique.

(Crédit photo : Mireille Coulon - PNE)

Crave à bec rouge



Compagnon de voltige du chocard à bec jaune, le crave à bec rouge joue avec les nuages et brise le silence d'un bref cri strident, presque métallique. Sollicités par l'écho venu de la paroi, ses comparses le rejoignent au sol pour arpenter méticuleusement l'alpage à pied et extirper de l'herbe criquets et vermisseaux. Ses pattes sont aussi rouges que son bec et c'est le plus souvent en couple qu'on l'observe

dans les airs.

(Crédit photo : Mireille Coulon - PNE)

Asphodèle blanc



L'asphodèle blanc est une plante de grande taille, visible de loin, qui apprécie les sols calcaires. Ses fleurs blanches s'épanouissent au fil du temps le long de l'épi floral situé au bout d'une tige épaisse. C'est pourquoi on peut observer des fruits en bas de la hampe florale alors que les fleurs du sommet sont encore en bouton. Ses feuilles longues et étroites, groupées à la base de la tige, lui ont valu

l'appellation populaire de « poireau des chiens ».

(Crédit photo : Pascal Saulay - PNE)

Rubanier à feuilles étroites



C'est dans l'eau calme et peu profonde du petit lac qui fait face à la Grande Cabane que se développe, en colonie dense, le rubanier à feuilles étroites. Ses feuilles, planes et longues, flottent à la surface de l'eau alors que ses fleurs se hissent au-dessus de la surface. D'abord boules vertes hérissées de pointes, elles s'épanouissent en boules jaunes, semant leur pollen aux quatre vents. Autrefois récoltés, les « rubans

d'eau » servaient de liens, de fourrage ou de rembourrage.

(Crédit photo : Cédric Dentant - PNE)

La vipère aspic

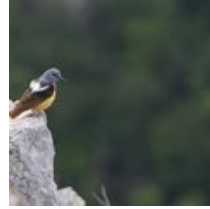


Surpris dans son bain de soleil, un serpent se faufile soudain dans les herbes devant le pas du randonneur. Tête triangulaire, pupille verticale, corps trapu, queue courte et museau franchement retroussé, c'est une vipère aspic. D'instinct, le randonneur fuit. Mais le serpent est déjà caché dans son trou ! Les cas de morsure sont extrêmement rares : la vipère n'attaque que pour se défendre si elle est attrapée

ou écrasée par un pied. Elle préfère garder son venin pour tuer petits rongeurs, lézards ou passereaux avalés entiers et lentement digérés.

(Crédit photo : Damien Combrisson - PNE)

Monticole de roche



Sur un bloc rocheux, poitrine orangée, tête bleue et cou pion blanc, un oiseau s'envole pour lancer des strophes mélodieuses, douces et claires. Le monticole de roche n'est pas uniquement montagnard et affectionne avant tout les pierres et le soleil. Dès son retour de migration fin avril, il cherche un territoire pour se reproduire et s'y manifeste intensément. Malgré ses couleurs voyantes, l'oiseau sait se

faire discret et c'est une chance de l'observer sur un rocher près de la Grande Cabane.

(Crédit photo : Pascal Saulay - PNE)

Abri du randonneur



En face de la Grande Cabane, le balisage indique : « abri du GR ». Et effectivement, accroché à la petite barre rocheuse, un abri de pierre très sommaire et humide peut offrir un toit aux randonneurs du GR en cas d'intempérie. Pas encore restauré, il ne peut pour l'instant offrir guère plus.

(Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE)

La Grande Cabane



But de la randonnée, la Grande Cabane semble perdue dans l'immensité du haut vallon du Fournel. Cette cabane est utilisée par la bergère. Un abri pour les randonneurs est disponible dans l'ancienne cabane située contre un escarpement rocheux, sur l'autre rive du torrent. Cette estive fait partie du réseau des « Alpages sentinelles », un dispositif

qui étudie différents paramètres physiques, naturels et humains pour comprendre et anticiper l'impact des aléas climatiques sur les alpages des Ecrins et des Alpes. Recouvert d'anciennes moraines, le relief est adouci, le paysage moins rude. Sur ce replat, le Fournel serpente calmement et on observe petits lacs et zones humides. Plusieurs indices d'occupation humaine ancienne ont été découverts ici par les archéologues, les plus anciens remontant à la préhistoire.

(Crédit photo : Cyril Coursier - PNE)

Pointe des Rougnoux et Pic Félix



La Pointe des Rougnoux (3179 m) est un sommet facilement reconnaissable car composé de plusieurs pointes et partagé entre les vallées de Champoléon dans le Champsaur, du Fournel et de Freissinières côté Durance. Le Pic Félix Neff (3243 m) quant à lui, présente son versant nord vers le vallon du Fournel et son versant sud au-dessus du hameau de Dormillouse où s'établit le pasteur Félix Neff en 1823.

Véritable « apôtre des Hautes-Alpes », ce pasteur genevois œuvra en tant qu'évangéliste, enseignant, agronome et ingénieur. A Dormillouse, il apporta prêche et amélioration de la vie quotidienne (culture de la pomme de terre, canaux d'irrigation, assainissement des étables).

(Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE)

Traquet motteux



Fin avril, sur le sol de l'alpage, la neige fond progressivement. Les rochers servent de perchoirs au traquet motteux, tout juste revenu de sa migration. Le mâle apparaît le premier : en plumage nuptial, il a la tête et le dos gris, un masque de Zorro sur les yeux, ventre blanc et ailes sombres. Il se reconnaît facilement en vol à son croupion blanc et au T noir qui se dessine sur sa queue. La femelle est plus pâle et moins

contrastée. Souvent postés sur une proéminence, ils surveillent les alentours à la recherche d'insectes.

(Crédit photo : Damien Combrisson - PNE)

Les azurés



Un orage d'été a laissé une flaque sur le sentier. Là, une myriade de petits papillons bleus aspire le précieux liquide. L'intérieur bleu ciel des ailes des mâles leur a valu ce nom d'azuré, un nom vernaculaire qui regroupe plusieurs espèces. Chacune d'elles pond ses œufs sur l'unique plante éponyme dont se nourrit sa chenille comme l'azuré du serpolet, l'azuré de la bugrane, l'azuré de la croisette... Certaines chenilles,

après avoir grignoté les bourgeons floraux de leur plante fétiche, se laissent capturer par des fourmis jusqu'à leur fourmilière. Là, elles se nourrissent du couvain de la fourmi en échange d'un liquide sucré dont raffolent les fourmis.

(Crédit photo : Mireille Coulon - PNE)

La libellule à quatre tâches



Une libellule, quatre ailes, une tache sombre au centre du bord d'attaque de chacune des ailes : voilà une libellule à quatre tâches ! Posté sur un promontoire parmi la végétation en bordure de l'eau calme, le mâle surveille son territoire. Qu'un concurrent ose y pointer le bout de ses ailes et le voilà entraîné dans une adroite joute aérienne. C'est aussi dans les airs que cette libellule capture moucherons et moustiques

dont elle raffole et que mâle et femelle s'accouplent dans des positions acrobatiques. Une reine de la voltige !

(Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE)

Vesse de loup



Très répandus dans les pelouses alpines, ces champignons blancs tout en rondeurs brunissent à maturité pour se transformer en sacs de spores qui partent en fumée dès qu'on appuie dessus. Est-ce cette particularité qui leur vaut ce nom qui signifie littéralement « pet de loup » ? Certaines vesses de loup sont géantes, de la taille d'un ballon de foot et particulièrement visibles dans le vert de l'alpage,

d'autres plus discrètes. Toutes sont comestibles jeunes, quand elles sont bien fermes. Pour les préparer, il suffit d'en poêler des tranches.

(Crédit photo : Mireille Coulon - PNE)

Jonc arctique



Dans les zones humides du haut vallon du Fournel, s'étendent quelques tapis de juncs dressant la pointe verte de leur tige vers le ciel : droite et creuse, elle ne dépasse pas les 40 centimètres. Pendant l'été, elle se pare, sur son tiers supérieur, d'un discret bouquet de petites étoiles brunes dont la délicatesse ne se voit que de très près.

Ce jonc qui affectionne les marais acides, les moraines humides ou les rives pionnières des torrents alpins, est rare et protégé sur tout le territoire des régions Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cette espèce est également une relique de l'époque glaciaire.

(Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE)



La zygène des sommets **AC**



Les zygènes sont ces papillons rouge et noir avec d'épaisses antennes pointées vers l'avant, souvent posés sur une herbe ou une fleur. Bien qu'actifs de jour, leur morphologie les classe dans les « papillons de nuit ». Leur particularité est de soutirer des plantes des composés chimiques proches du cyanure qu'ils secrètent par la bouche et les articulations lorsqu'ils sont en danger. De quoi rebuter les prédateurs !

Pour la reconnaître parmi ses cousines, il s'agit d'observer les cinq taches rouges qui ornent ses ailes antérieures : celle située sur le bord d'attaque de l'aile est longiligne et s'étale sur environ la moitié de la longueur de son support noir presque translucide.

(Crédit photo : Bernard Nicolet - PNE)



Benoîte des Alpes **AD**



Ses grandes fleurs piquent la prairie alpine de leur regard jaune doré. Épanouies pendant l'été, seules sur leur tige courte, elles sont remplacées après la floraison par des fruits hérissés, rassemblés en perruques rousses torsadées. Une fois mûr, ce fruit sec appelé akène s'envole au vent ou s'accroche au poil d'un animal. Les feuilles en forme de spatule allongée, très découpées dans leur partie inférieure,

s'achèvent par une grande foliole oblongue et simplement dentée.

(Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE)



Gentiane champêtre **AE**



Ces petites gentianes sont des originales dans leur famille : elles ne font rien comme leurs cousines plus connues et plus emblématiques des Alpes ! Avec leurs tiges ramifiées et pourvues de plusieurs fleurs, elles forment de véritables bouquets mauves dans la prairie subalpine. Chaque fleur, de petite taille, se distingue par sa corolle à quatre pétales et sa gorge ornée de cils. Quelle simplicité dans la forme et dans la

couleur, loin du bleu puissant de ses cousines !

(Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE)



Campanule fluette **AF**

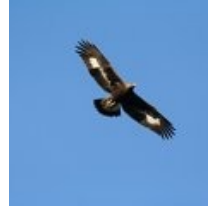


Habitée aux éboulis fins et aux fissures de rochers, où elle pousse en petits groupes, cette élégante campanule se reconnaît à ses grandes et fines clochettes violettes se balançant au bout d'une tige frêle et courte. Elle offre sa beauté et sa délicatesse comme une récompense au marcheur qui n'a pas eu peur de gravir les éboulis grossiers ou les blocs entremêlés dans lesquels elle s'épanouit.

(Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE)



Aigle royal **AG**



Roi incontesté des airs, il tournoie près des versants ensoleillés pour prendre de l'altitude, à la recherche d'une proie. Le vallon du Fournel est le territoire d'un couple d'aigles royaux qu'il n'est pas rare d'observer aux heures chaudes de la journée. Certaines années, le couple ne se donne pas la peine de bâtir une aire et d'y pondre un œuf, préférant voler librement. Et puis un jour, la femelle pond

deux œufs, compensant leur manquement à la loi de la survie de l'espèce. Et voilà deux jeunes aigles qui prennent leur envol à la fin de l'été, arborant du blanc à la base de la queue et sur les "cocardes" de leurs ailes.

(Crédit photo : Christian Couloumy - PNE)



Cirse très épineux **AH**



Au pays des plantes naines, il passe pour un géant, même s'il n'excède pas les 50 centimètres de haut. Au milieu des éboulis, des pâtures et des reposoirs ou à l'abri des barres rocheuses, il érige ses nombreuses feuilles bardées d'épines vers le ciel. Ses capitules jaunâtres, serrés les uns contre les autres, sont protégés par une armée de bractées jaune pâle, raides et piquantes. Si la plante aime la compagnie des bêtes

et profite de leur fumure, on ne peut pas dire que l'attraction soit réciproque !

(Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE)



Linaire des Alpes **AI**



Au milieu des gris éboulis, voici un bouquet de petites « gueules de loup » bicolores, mauve et orange, au bout de tiges rampantes garnies de petites feuilles bleuâtres, courtes et charnues. Sous le soleil estival, pendant que les feuilles profitent de la chaleur des pierres, les fleurs accueillent abeilles et bourdons qui viennent récolter leur nectar. En échange du liquide sucré, ils assurent la pollinisation en

butinant de touffe en touffe sur les pentes des éboulis.

(Crédit photo : Thierry Maillat - PNE)



Lagopède alpin AJ



Dans le calme de l'aube, sur les crêtes rocheuses du Pas de la Cavale, résonne parfois un cri rauque, quasi-métallique. Boule de pierre dans les pierriers, le lagopède alpin est un champion du camouflage : seul son cri rocailleux ou son envol le trahit. Originaire de la toundra arctique, cet oiseau était présent pendant les glaciations avant de se retirer dans les montagnes où il a trouvé les conditions indispensables à sa survie. Invisible de par sa couleur, son plumage gonflé d'air l'isole des grands froids et ses pattes emplumées jusqu'au bout des doigts lui servent de raquettes à neige. Aujourd'hui il compte parmi les espèces les plus menacées des Alpes soumis au réchauffement climatique et à l'évolution des activités humaines.

(Crédit photo : Damien Combrisson - PNE)